

LANCELOT

DE CARLES

1. ECCLESIASTIC

—

CANTIQVE

DE S

CANTIQVES

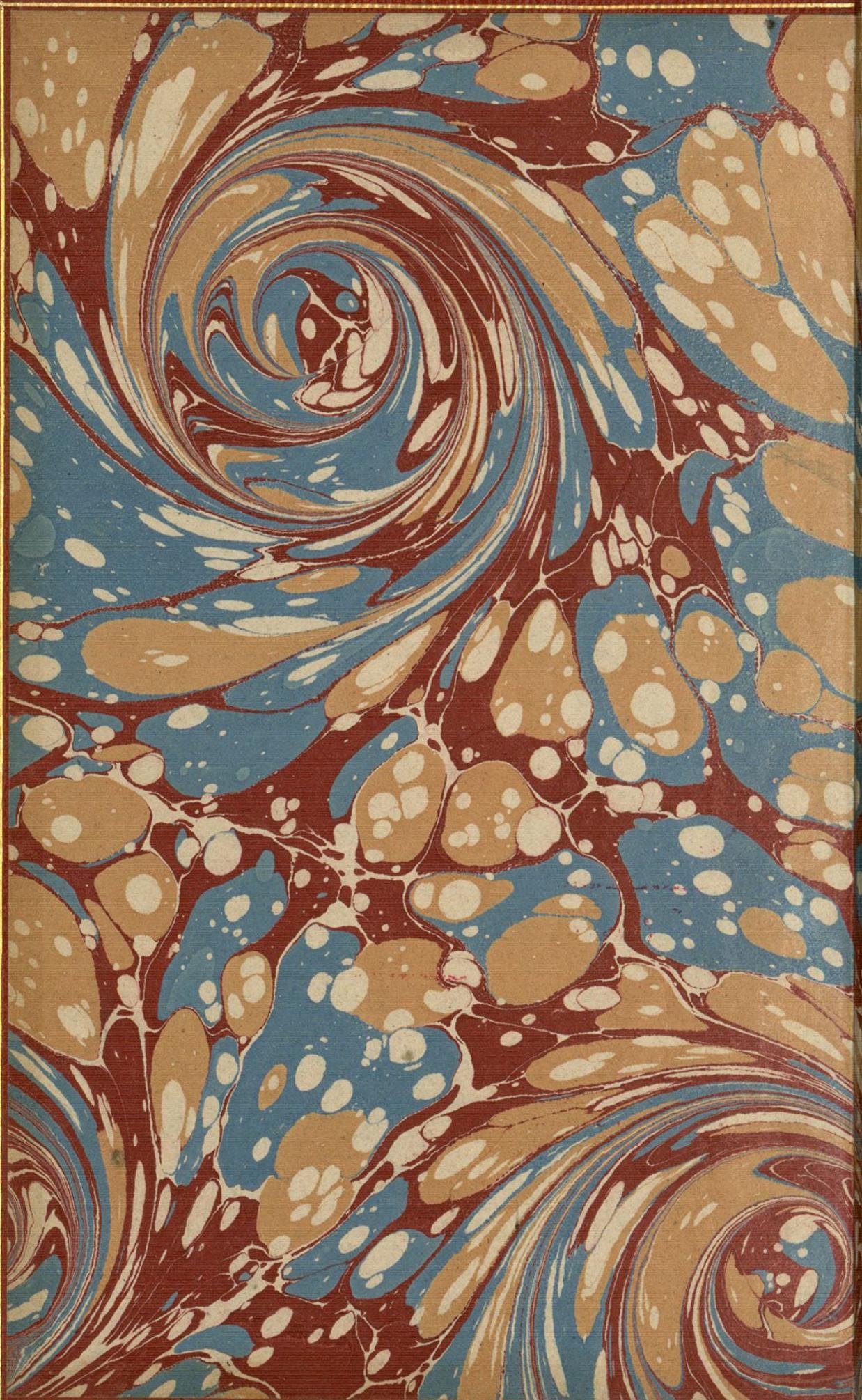
CANTIQVES

DE

LA BIBLE

Rra  
253

PARIS  
16162

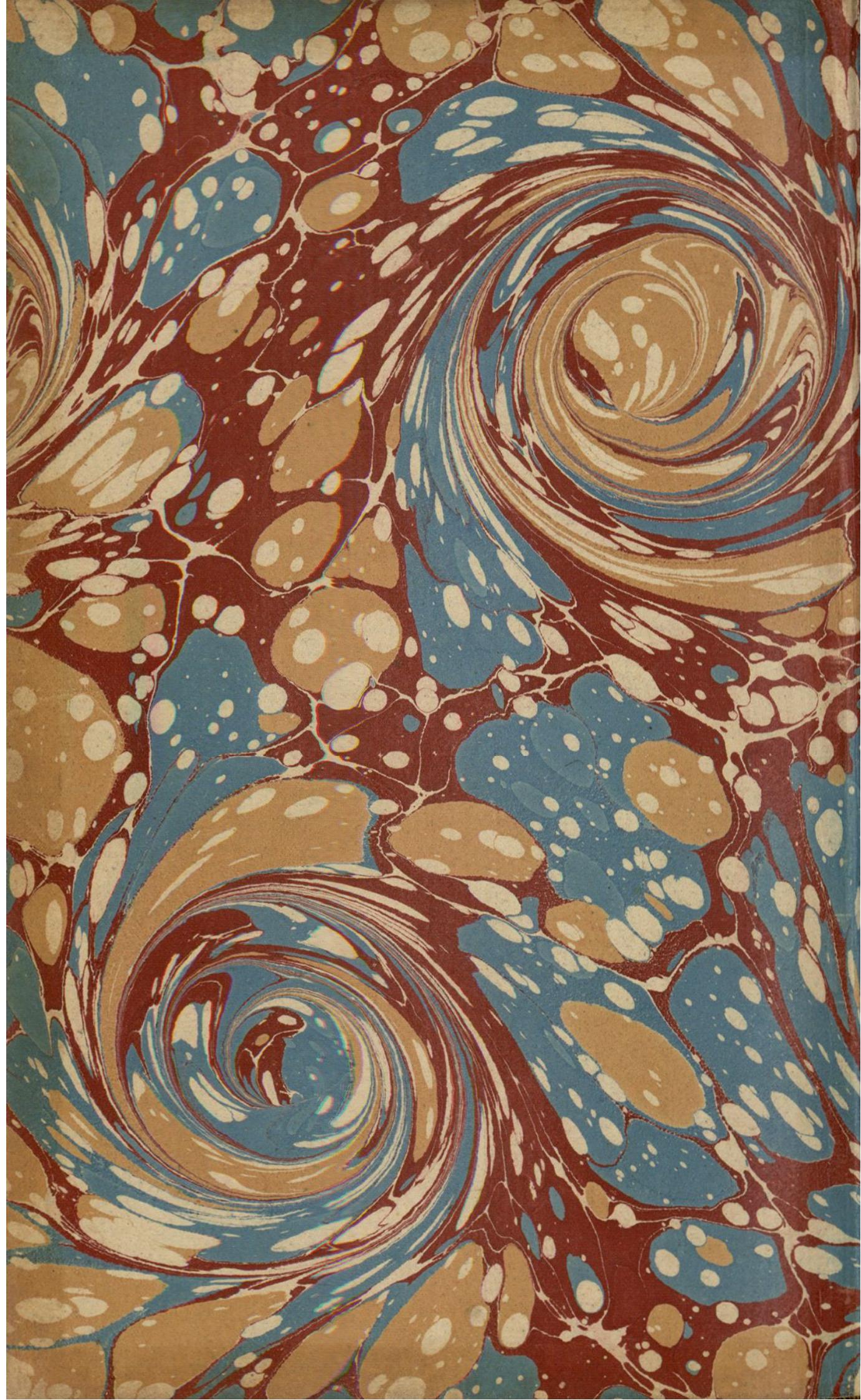


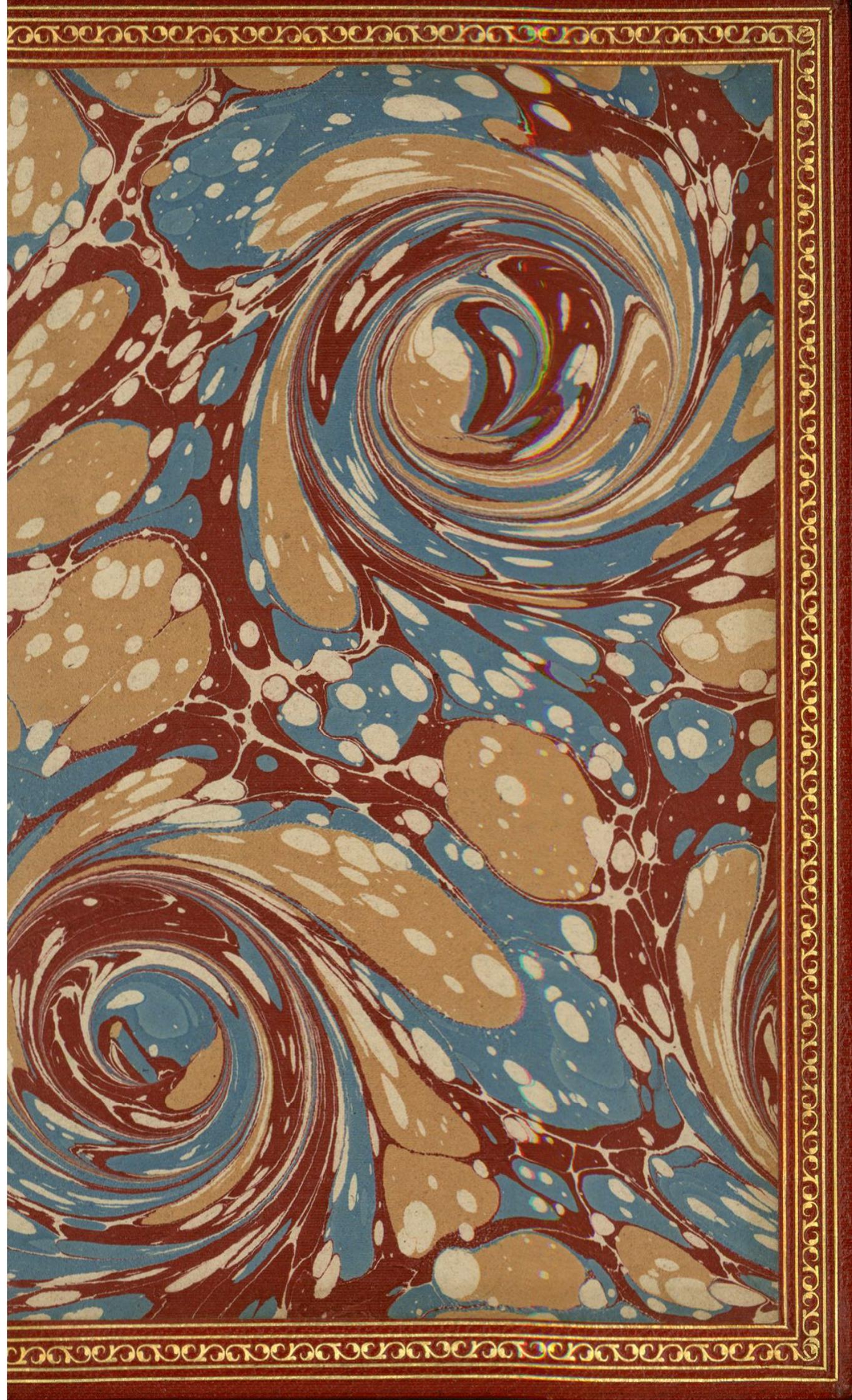


R. #36.

ra. 283 in 12°

L.F. p. 1 (2.3.4) 8 I





1664 24  
L'ECCLÉSIASTE  
DE SALOMON,

Paraphrasé en vers François, par  
LANCELOT DE CARLES,  
Evesque de Riez.

A V E C quelques Sonnets Chrestiens.



A P A R I S,

Chez Nicolas Edoard, en rue des Porees,  
à l'enseigne S. Julien.

M. D. LXI.

Auec priuilege du Roy.

111



# AV ROY.



IRE, Considerant main-  
tefois en moy mesme quel  
moyen ie deurois choisir  
pour vous tesmoigner ma  
treshumble & tresobeissance seruitu-  
de, ie ne me suis voulu contenter de  
vous offrir le seruice que communé-  
ment vous peuuent faire ceux de ma  
sorte, si aussy ie n'entrerenois de vous  
presenter quelque ouvrage: qui, don-  
nant plaisir à vostre Maiesté, luy peult  
seruir d'enseignement & d'instruction  
conuenable. Pour ceste raison, i'ay de-  
puis peu de iours mis fin à l'entreprise,  
que i'avois faite de paraphraser en vers  
François l'Ecclesiaste, œuvre véritable-  
ment difficile à mon insuffisance, toute-  
fois vaincu & surmonté en peu de téps  
avecques beaucoup de peine, pour le

A ij

E P I S T R E

desir que i'auois de le vous offrir.C'est  
la concion & sermon d'vn des plus  
grands & riches Roys du monde, à qui  
D I E V a le plus de party de sa sapien-  
ce: de sorte, que pour merque & tes-  
moignage de ce don inestimable de  
D I E V , il a porté, & portera à iamais  
le nom de Sage. Vous verrez, S I R E,  
espandus en ce liure les preceptes de  
prudence par tout le discours de la vie  
humaine, conduisant l'homme, cōme  
par la main à la cōgnoscience & anean-  
tissement de soymesme , ne trouuant  
en ce monde rien que vanité: & que  
tous les biens & grandeurs qui sont  
souz le Soleil, sont inutils, sinon d'autāt  
que D I E V en permet l'usage bon  
& moderé à ceux qu'il aime & fau-  
rise, qui recongnoissans de sa paternel-  
le & infinie bonté toutes choses, ne doi-  
uent icy esperer aucune felicité, hors-

mis celle qui prouient de l'amour &  
crainte qu'on luy porte, & de l'obser-  
uance de ses saints commandements.  
Je n'ay point voulu faire vne simple  
translation, pour l'obscurité qui vous  
eust esté trop ennuyeuse & mal-aisee:  
mais i'ay vsé d'vne brieue paraphrase,  
declarant le plus naïfement que i'ay  
peu, le sens & l'intention de l'autheur,  
choisisant les vers plutoſt que la prose,  
pour temperer la ſeuerité des ſenten-  
ces avecques la douleur des nom-  
bres: & par quatrains, afin que leur va-  
rieté vous fust plus delectable, & leur  
briefueté plus facile à imprimer en vo-  
tre heureuse memoire. Or S I R E, pu-  
is que D I E V par la grace vous a ſi  
amplement pourueu de tous les haults  
& rares dons qu'on doit souhaiter en  
vn ieune Prince: & qu'il ne vous defaut  
ſi non ce qui en telle ieunesſe ſe peut

## E P I S T R E

meilleur esperer qu'acquerir, qui est la  
sagesse & sapience: Puis aussi, que on  
voit desia en vostre Majesté la fleur se  
manifester de la celeste semence, que  
DIE V y a mise abondāment: il vous  
plaira, SIRE, pour produire en brief  
ce tant heureux fruit, vous repreſen-  
ter deuant les yeux de l'entendement,  
l'imitation & l'exemple de ce Sage pre-  
cepteur: qui par la sapience donnee de  
DIE V, fut le plus grād Roy des Israē-  
lites: & demander au Seigneur pareil-  
le grace: afin que, comme luy, iouissant  
de vostre grandeur, vous la puissiez re-  
cōnnoistre de la diuine bonié, & con-  
nnoistre les vanitez, qui acompanyent  
les heurs & pſperitez de ceste caduque  
vie. Et pour ce que l'affluence de tous  
biens luy feit offenser & oublier son  
Createur, se donnant en proye aux vo-  
luptez mōdaines, il vous plaise, SIRE

## A V R O Y.

faire vostre profit de sa faulte, pour vous en preseruer & garentir: considerant par luy, l'humaine infirmité, & que sans la crainte de D I E V toute grandeur & sapience est inutile & vainne: comme, S I R E, vous pourrez voyr par ce discours, s'il vous plaist ouyr vn Roy comme parlant à vn Roy, & vn treshumble subiet & seruiteur l'offriāt à son souuerain seigneur & maistre.



# ORAISON A NOSTRE SEIGNEVR.

ROY tout-puissant, qui as fait la grandeur  
Et l'ornement du celeste edifice,  
Aux poisssons l'eau, l'ær aux oyseaux propice,  
Pour nous la terre en son ample rondeur,  
Donné au iour la lumiere & splendeur,  
A nous la vie & guerison du vice,  
Offrant ton fils, le haultain sacrifice,  
D'où source prit nostre gloire & grand heur,  
Mon foyble esprit aggraué de la chair,  
De ton saint feu viuifie & inspire:  
Si que ta voye & toy puisse chercher,  
Mon cœur penser, & ma bouche te dire,  
Ma foy s'esprédre, & de toy s'aprocher,  
Ma voix châter, & ma plume t'escrire.

L'Eccle-



# L' ECCLESIASTE DE SALOMON.

CHAPITRE PREMIER.



*E V P L E S oyez le  
discours & raison  
De la prudëte & royale  
oraïson,  
Par le hault sens du  
Prince Israëlite,  
Fils de Dauid, diuinement escripte.*

*Tout ce qui est, n'est rien que vanité.  
Quel autre fruict, quelle felicité  
Peut-on trouuer de son labeur & peine,  
Que vanité en ceste vie humaine?*

*Ceux, qui sur terre à present sont viuans,  
Courent sans cesse à la fin de leurs ans.  
L'un viêt au mōde, & tout soudain il passe:  
Puis promptement un autre prend sa place.*

C

## L'ECCLESIASTE

Mais de son lieu la terre point ne part:  
Qui immobile & ferme en toute part  
Come un theatre aux humains habitable,  
Reçoit les ieux de ceste briefue fable.

En Orient le grand Planete luyt,  
Et par son tour au couchant se conduit.  
Puis vient renaisstre, & sa course premiere  
Il suyt, & monstre en tous temps sa lumiere.

Les vents diuers gracieux ou felons,  
Or' vers Midy, or' vers les Aquilons  
Sur terre & mer resonants s'abandonnent,  
Et sans cesser leurs cercles enuironnent.

Tous fleuves grās, ou torrēts, ou ruisseaux  
De l'Ocean vont retrouuer les eaux,  
Sās qu'il s'en enfle: & puis deuers leur source  
Il les renuoye à l'ancienne course.

On voit le tout mouuoir par l'Uniuers  
D'un cours si prompt, admirable & diuers,  
Que difficile à l'homme est toute chose:  
Car en un point iamais rien ne repose.

DE SALOMON.

Il peut le temps en parlant consumer:  
Mais il ne peut rien au vravy exprimer.  
Et quand ses sens plus assouuir il tente,  
Moins son ouye & sa veue il contente.

Tout ce qui fut, est encor, & sera:  
Ce qui fut fait, se fait, & se fera.  
Le cours du temps par la vicissitude  
Produit de tout vne similitude.

Souz le Soleil rien nouveau ne se voit.  
Car qui peut dire ou assurer, que soit  
Aucune chose en ce siecle nouvelle,  
Puis qu'il en fut iadis d'essence telle?

Des faictz passez se pert le souuenir,  
Et se perdra de ceux de l'aduenir.  
Toutes grandeurs de nous fols pourchassees,  
D'oublly seront eternel effacees.

Moy, qui vous presche, & suis Roy de Siō,  
Et d'Israël regy la nation,  
Voulu chercher tout ce qui se peut faire  
Souz le couuert de la celeste sphere:

L'ECCLESIASTE

Dieu feit aux cœurs des hōmes receuoir  
Ce hault desir de cognoistre & sçauoir:  
Pour leur donner souz une honnesté cure,  
Vn aiguillon plein d'amere pincture.

Plus ie contēple, & vien ouurir mes yeux  
Vers les effect̄s qui sont dessouz les cieux,  
Ie voy en tout une vanité folle,  
Qui l'homme afflige, & son esprit affolle.

Ce qui venu est en corruption,  
Ne reprend plus sa premiere action.  
Et si voit-on corrompues & mortes  
De tous subiect̄s infinité de sortes.

L'homme peruers ne se peut commander  
Tant que de soy il se puisse amander.  
Des fols mondains la troupe est infinie:  
Qui de leurs cœurs la sagesse ont bannie.

I'ay maintefois à part moy discouru:  
Sur tous ie suis le plus grand apparu.  
I'ay surmonté en sens & sapience  
Tous ceux qui pris en Iudee ont naissance.

## DE SALOMON.

*Ayant mon cœur à science incliné,  
Pour mieux sçauoir ie me suis adonné  
A voir l'erreur de la gent folle & vaine:  
Ou ie n'ay veu qu'affliction & peine.*

*Qui au sommet de sagesse pretent,  
En son esprit maint desplaisir il sent.  
Qui adiouster veult science à science,  
De mal sur mal il fait l'experience.*

### C H A P. II.



*INSI i'ay dit, M'adonner  
ie pretens  
Aux ieux & ris, & mon-  
dains passe-temps,  
Et à ionyrr des terrestres richesses:  
Ou ie n'ay veu que vanitez expresses.*

*I'ay dit au rire, En toy n'y a qu'erreur  
D'apparent bien, paissant des gens le cœur.  
I'ay dit aussi à la plaisante roye,  
Vaine & faulse est ta deceuante voye.*

L'E CCLESIA STE

I'ay proposé de vins delicieux  
Traiter mon corps, & de mets somptueux,  
Et faire encor' en tout le reste espreuve  
Quelle folie ou sagesse on y treuve:

Pour voir en quoy se puise dignement  
Exerciter l'humain entendement.  
Mais quād ie play à ma chair pour apprēdre  
L'esprit ne veult qu'à son office entendre.

Considerant qu'en la solennité  
Des beaux festins n'y a felicité,  
Et que pour table abondante & exquise,  
Estre ne peut certaine ioye acquise.

I'ay maint palais superbe edifié,  
Et mon ouurage en tout magnifié:  
Orné mes champs de mainte utile plante,  
Et mes coustaux d'une vigne excellente.

I'ay decoré mes spacieux vergiers,  
Et mes iardins de tous arbres fruitiers.  
I'ay par canaux l'eau viue disposee,  
Afin qu'en fust chasque plante arrosee.

D E S A L O M O N.

I'ay eu de serfs & serues quantité,  
Et enfans d'eux plus qu'autre en la cité.  
De tout bestail i'ay veu dessus les croupes  
Des mōts fertils, paistre mes grandes troupes.

I'ay asssemblé mōceaux d'argent & d'or:  
Des puissants Roys espuisé le thresor,  
Et conquisté plus que les autres Princes,  
Le riche auoir des païs & provinces.

I'ay conuoqué de tout sexe en tous lieux  
Le doux accord des chants melodieux.  
Des filles i'ay (des humains les delices)  
A mon souhait esprouué les seruices.

I'ay mon buffet de vases honore,  
Faits de fin or d'ouurage elabore.  
Ceux d'Israël i'ay passé en cheuance,  
Toufiours remply de sens & sapience.

Le n'ay voulu refuser à mes yeux  
Ce qui de tout leur pouuoit plaire mieux,  
N'y à mon cœur la ioye desiree  
De la richesse amplement preparee.

L'ECCLESIASTE

Et i'ay pensé qu'ainsi me resiouyr,  
Est le scul fruit dont ie puisse iouyr:  
Et que du soing & du labeur moleste  
Nul autre bien que le plaisir ne reste.

Puis radressant mon sens & mes esprits  
A bien iuger mes œuures de hault priz,  
Et toute chose au trauail de ma vie  
En vain de moy pour mon bien poursuiuie:

I'ay tousiours plus cogneu la vanité  
Compagne en tout de nostre infirmité:  
Et que rient tant icy bas ne s'asseure,  
Que longuement il y face demeure.

I'ay de-rechef voulu considerer  
Si ie pouuoy de mes œuures tirer  
Quelques effect's de sapience haulte:  
Mais ie n'y voy qu'affliction & faulte.

Car que peut l'homme à imiter l'autheur  
De l'Uniuers, & des choses facteur,  
Veu qu'egaler ne peut le moindre ouurage  
Formé de Dieu pour l'humain auantage?

DE SALOMON.

I'ay veu au vray qu'il ne peut par raison  
De la folie estre comparaison  
A la sagesse, & qu'ainsi en differe  
Comme l'obscur de la claire lumiere.

Les yeux du sage au front sont biẽ logez:  
Ceux du fol sont en tenebres plongez.  
Et neantmoins des deux la mort fatale  
Se monstre icy naturelle & egale.

Lors ce discours s'est à moy presente,  
Si pour sauoir ie ne suis exempté  
Du mal, qui est à tous fols ordinaire,  
Si comme à eux la mort m'est nécessaire:

Que me fert-il de m'estre abandonné  
Au dur trauail de l'estude obstiné,  
Pour contenter mon ardente pensee  
D'une vertu sur toutes auancee?

Plus sur ce poinct ie me suis arresté,  
Plus r'y congoyn d'erreur & vanité:  
Voyant en brief de sagesse & folie  
Pareillement la memoire abolie.

L'ECCLESIASTE

Le temps volant se fait maistre &  
vainqueur

Des homes bas, & de ceux de grand cœur.  
Le cours des ans sages & fols domine,  
Et les conduit à pareille ruine.

Ainsi de dueil ie sens mon cœur saisir,  
Ayant de viure un triste desplaisir:  
Veu qu'il n'est riē desouz nostre hemisphere  
Qui ne soit plein de maux & de misere.

I'ay detesté mon art & mes trauaux,  
Et tous mes faicts: veu qu'apres tant de  
maux

Le suis constraint de ma peine & substance  
Au successeur laisser la iouyssance:

Et ne fait-on quel esprit il aura:  
Si bon & sage, ou si fol il sera.  
Si prendra-il le doux fruit de ma peine.  
Est-il au monde une chose plus vaine?

Ainsi ie vien mon esprit retirer  
D'un soing si grand, pour ne plus endurer

D E S A L O M O N .

Le dur trauail de curieux estude,  
Dont me souloit louer la multitude:

Puis qu'à loisif maintefois il aduient,  
Que du labeur du sage il s'entretient:  
Et qu'il iouist du fruit de sa science,  
Ce qui est vain & plein d'impatience.

Car à celuy qui ne trauaille en rien,  
Vient le plaisir du desirable bien:  
Et à celuy qui sans cesse trauaille,  
Ne reste bien ny plaisir qui luy vaille.

Qui se paissant de soucieux ennuis,  
Les iours entiers & les entieres nuictz,  
Sans nul repos consume sa pauure ame.  
N'est-ce folie, & mal digne de blasme?

Meilleur il est de iouyr à propos  
Auec paisible & gracieux repos,  
Des biens offers par la bonté celeste,  
Qui en tout temps à moy se manifeste.

Qui a esté onques à moy pareil  
En somptueux & Royal appareil?

## L'ECCLESIASTE

*Qui a vescu comme moy en despense  
De beaux festins, & superbe affluence?*

*A ceux que Dieu a esleuz pour amis,  
Le bon usage il a des biens permis,  
En les faisant iouyr en allegresse  
De leur auoir & acquis e richesse.*

*Mais les mauuais il fait viure en douleur  
Accumulants plusieurs biens de valeur,  
Pour en laisser aux successeurs la proye,  
Et follement se priuer de la ioye.*

### CHAP. III.

**T**OUT vient au temps: chasque chose  
à son tour

*Viët icy bas faire un peu de seiour:  
Et de son lieu comprise & son espace  
Diuerusement l'une apres l'autre passe.*

*Du naistre vient & viure la saison:  
La mort apres visite la maison,  
Or à la terre est la plante donnee,  
Qui en son temps en est deracinee.*

DE SALOMON.

Les bons fruitiers nourris avecques soing  
Seront couppez auenant le besoing.  
Les grāds maisons à noz despēs construites,  
Seront apres par nous mesmes destruites.

Nous trouuons bon aucunefois le pleur:  
Par fois le rire esiouist nostre cœur:  
Par fois nous plait la voix triste eſ dolente:  
Par fois la danſe eſ le chant nous contente.

Nous eſpandons les pierres tout expres  
Pour les reduire en monceaux puis apres:  
Or' eſt le temps d'auoir à soy vnie,  
Or' d'eſloigner ſa chere compagnie.

On ſe delecte en vn temps d'acquerir,  
Pour voir apres ſes beaux acquests perir.  
Ores on veult à conſeruer entendre:  
Ores on veult conſumer eſpendre.

Soigneusement l'ouurage nous couſons,  
Que de noz mains apres nous deſſaisons.  
Or' eſt le temps de garder le silence,  
Or' eſt le temps de dire ce qu'on pense.

# L'ECCLESIASTE

*Vn temps d'aymer, vn temps est de hayr:  
De faire guerre, & de guerre fuyr:  
De rompre paix, & d'un nœud amiabil  
Chercher concorde à tous cœurs desirabil.*

*D'un tel estat muable & incertain  
Se pourroit l'homme asseurer d'aucun gaing?  
Ainsi Dieu veult par affliction dure  
Exerciter des humains la nature.*

*Tout ce qui est par le Seigneur formé  
Doit profitable & bon estre estime.  
Mais toute chose, ou vulgaire, ou exquise,  
A l'examen de l'homme il a souzmise.*

*Qui toutefois ne penetre au dessein  
Clos & celé dans le celeste sein:  
Ny des effects n'acquiert l'intelligence  
De la diuine & haute Prouidence.*

*Parquoy i'ay veu qu'il ne peut aduenir  
A l'homme mieux, qu'en ayse se tenir,  
Et en sa vie à soymesme bien faire,  
Pour à son cœur & desir satisfaire.*

DE SALOMON.

Et si quelqu'un peut auoir ce bon-heur  
De receuoir le fruit de son labeur,  
Et de iouyr du bien apres la peine,  
C'est du hault Dieu la bonte souueraine.

Tout ce qui est, le Createur l'a fait,  
Pour estre tel, & tant comme il luy plait.  
Son vueil en tout est la reigle asseuree,  
Ou du beaucoupe ou du peu de duree.

Et si ne peult aucun rien adiouster,  
Ny rien aussi par sa prudence oster  
Des faits produits par la grandeur diuine,  
Afin que l'homme à son honneur s'encline.

Ce qui fut est, & qu'en cor retourné  
On le verra, il fut preordonné.  
Dieu en son temps au monde represente  
De toute chose vne forme apparente.

Pour plus de mal, au lieu de l'equite  
I'ay veu regner l'inique impiété,  
Et commander au siege de l'ustice  
L'homme meschant & couvert de tout vice.

## L'ECCLÉSIASTE

I'ay lors pensé que le Dieu iuste & droii  
Iuge du bon & du mauuais seroit:  
Et sa sentence on orra prononcée  
De chacun faict & de chasque pensee.

Dont il permet que pour ne s'esleuer,  
L'homme si bas se vienne humilier,  
Qu'en son viuant semblable il se repute  
A une fiere & inhumaine brute.

Presque de sens ayant comparaison  
En s'affligeant l'un l'autre sans raison  
L'un come l'autre, & d'une force mesme  
Viët par nature au point de l'heure extrême.

L'ame leur donne un pareil mouuement  
Desprit vital, & pareil sentiment,  
Sans qu'en ce l'homme ayt aucun auantage  
Dessus la bestie, en ce commun passage.

Le tout est vain, tout subiect composé  
De retourner en terre est disposé  
D'ou il sortit: & toute chose r'entre  
Souz le Soleil, vers son naturel centre.

Qui

DE SALOMON.

Qui est celuy, qui peult par son sçauoir  
Du vray chemin la congoissance auoir,  
Qu' une ame prend lors q̄ par mort deffaite  
Du corps caduc est la masse imparfaite:

Si l'ame humaine est esleuee en haut,  
Et la brutale avec le corps defaut,  
Si bien ou mal vient apres que partie  
S'en est de nous la meilleure partie?

Dont ie me suis reduit en ce propos  
N'estre rien mieux ny de plus de repos,  
Que pr̄dre tout en part bōne & humaine,  
Et recueillir le doux fruict de sa peine.

CHAP. I III.

**M**ON pensement i'ay ailleurs di-  
uerty,

Pour voir les maulx & l'inique  
party

Ou sont conduits les hommes miserables  
Pressez de tords & griefs innumerables.

E

## L'ECCLESIASTE

I ay veu leur pleur, & ouy leurs laments,  
Sans voir aucun consolant leurs tortments:  
Et moins encor qui empeschaſt l'iniure  
Que leur faifoit la violence dure.

Quoy contēplant à part moy i'ay pensé  
Plus heureux ceux qui le monde ont laissé,  
Que les viuants pleins de triste amertume,  
Dont leur esprit se ronge & se consume.

Mais ie repute estre mieux fortunez  
Ceux, qui de femme encore ne sont néz,  
Ne voyant point le mal qui regne au mōde,  
Auec misere & douleur si profonde.

Des hommes i'ay par long usage appris  
Qu'à trauailler ilz mettent leurs esprits,  
Afin qu'en soit leur richesse augmentee,  
Et du voysin la maison tormentee.

Qui n'est qu'un vain & excessif labeur  
Remply de soing, qui afflige le cœur:  
Comme i'ay veu les autres, au contraire,  
Plier leurs mains demeurants sans riē faire.

DE SALOMON.

Qui se iettants à l'autre extremité  
De la follie, en infelicité  
Passent leurs iours vaincus de l'indigence  
Que leur acquiert l'oysiue negligence:

Et prisent plus vn bien peu sans sueur,  
En supportant leur misere & langueur,  
Que de se voyr avec soigneuse peine  
Deriches biës l'une & l'autre main pleine.

Puis i'ay les yeux de mon esprit ouuerts  
En autre part: où se sont descouuerts  
Les fols moyens d'une vaine entreprise,  
Qui griefuement quelques uns tyrannise.

Car se trouuâts tous seuls, & despourueuz  
D'amy, d'enfans, de cousins & neueuz,  
Sans aucun nœud d'affinité prochaine,  
Pour heriter à leur ample domaine,

Vont s'affligeât tous les iours & les nuictz,  
Sans mettre fin à leurs tristes ennuys:  
Comme si d'eux & leur solicitude  
Viure deuoit une grand' multitude.

L'ECCLESIASTE

*Nul gaing, nul or, nulle possession  
Peut assouuir leur chiche affection.  
Vn seul moment la peine ils ne retardent,  
Ny à leur bien ny à eux ne regardent:*

*Pour dire ainsi, en sens mieux aduise:  
Pour qui s'est tant nostre cœur abusé,  
De se priuer de sa ioye & son aise  
Sans onq iouyr de chose qui luy plaise?*

*Fault-il les biens iamais tant estimer,  
Qu'on ne se doyue encore plus aymer,  
Et moins cherir l'incongneu que soymesme?  
O vanité, ô passion extrême!*

*Il vault d'oq mieux pour viure avec plaisir,  
Vn compagnon fidele se choysir,  
En se rendant l'un a l'autre propice,  
Par conuenable & mutuel office.*

*Sil'un d'eux choyt, l'autre prôpt & humain  
Vient au secours, & luy preste la main.  
Malheureux est le seul, qui n'a l'adresse  
D'aucun amy qui sa cheute redresse.*

DE SALOMON.

Qui l'accompagne & garde qu'à la nuict  
L'aspre froidure, & l'hyuer ne luy nuict,  
Le defendant de tous maux & affaires,  
Ou sont reduits les hommes solitaires.

Si le tiers vient l'un des deux trauailler,  
Seul contre deux il luy faut batailler.  
De trois cordons la corde renforcee  
Se peut moins rôpre, & moins estre offensee.

Tant utile est la sagesse aux viuants,  
Que pl<sup>o</sup> i'estime un hôme aux premiers ans  
Pauure & prudēt, qu'un roiy fol en vieil âge  
Qui pour conseil ne change de courage.

Car de la chesne & prisons il aduient  
Que l'homme sort, & au regne paruient:  
Et que l'yssu de royale hautesse,  
De pauureté esprouue la detresse.

Comme plusieurs ont suuy le vieux Roy,  
Apres le ieune ainsi plusieurs le voy:  
Chacun le suyt, le presse & le talonne,  
Pour le prochain espoyr de sa couronne.

## L'ECCLÉSIASTE

Mais comme griefleur fut & malaisé  
L'ancien Roy, qui or' est mesprisé,  
Ny plus ny moins dure l'obeissance  
Il trouueront souz la ieune puissance.

En ceste ardente & folle ambition  
Que se voyt-il hors mis affliction,  
Trauail desprit avec melancholie,  
Et vanité compagne de folie?

Prenez garde à toy entrant en la maison  
Du seigneur Dieu, pour luy faire oraison:  
Car il oyt tout, & sa vertu hautaine  
T'assistera inuisible & prochaine.

Par sens humain ne profere tes dict's,  
Comme les fols suyuans leurs appetits.  
Dieu a des bons la priere agreeable,  
Plus que des fols la victime honorable.

DE SALOMON.

**V**ne te doys proptement auancer  
Pour tes propos deuāt dieu pronōcer  
Qui est au ciel, & voyt ce q̄ lō ferre,  
Dedans le cœur, & ce qu'on dit sur terre.

Cōme le soing qu'ont sur iour les humains  
Produit souuent de nuict les songes vains,  
Si par trop longue aussi est la parole,  
Elle rendra l'oraison vaine & folle.

Si au seigneur par vœu tu te souzmets,  
A quite-toy de ce que tu promets:  
Car Dieu ayant ta promesse receuē,  
En requerra la véritable yssue.

Rends donc tes vœuz, ou prie sans vouér:  
Dieu ne reçoyt & ne veult aduouér  
Des indiscrets l'oraison temeraire,  
Offrantz leurs vœuz sans apres satisfaire.

Garde-toy bien que ton caquet legier  
Ne t'enuelope, & te mette en dangier  
D'irriter Dieu. l'Ange voit ton offense,  
Et plus que toy odieuse il la pense.

L'ECCLESIASTE

Par trop parler à grand peine tu fçais  
Ce que tu dis, & moins ce que tu fais,  
Quitant desplaist à Dieu que ta priere  
Et tous tes faictz feront mis en arriere.

Les longs discours & le long disputer,  
Vains parraison se doiuent reputer:  
Côme tousiours on voyt en plusieurs songes  
Les vanitez remplies de mensonges.

Dont reuerer il te fault en tout lieu  
La maiesté du hault souuerain Dieu:  
Luy remettant, & à sa prouidence,  
Ce qui default à l'humaine prudence.

Et si tu voys le pauure estre oppresé  
Par le plus riche, & le droict renuersé,  
Il ne conuient en auoyr grand merueille,  
Puis que sur eux le superieur veille.

Et sur cestuy vn autre encor plus haut  
Vient reparer leur iniuste defaut:  
Comme sur tout de Dieu la bonté haute  
Tout bier eslieue, & punist toute faute:  
Pauure

DE SALOMON.

Pauvre celuy ne doit estre tenu,  
A qui le champ fertil est auenu,  
Pouuāt nourrir du fruict qu'il fait renaistre  
Suffisamment le labeur de son maistre.

Le mieux qui peult de la terre sortir,  
C'est aux humains le viure departir:  
Et qui l'ayant à propos s'en contente,  
Il vainq des Roys la richesse excellente.

Mais l'homme auare & amy de l'argēt,  
Eſtre ne peult que tousiours indigent:  
Ny pour les biens presens, son desir chiche  
De l'auenir, ne le laisse eſtre riche.

Ce qui eſt vain: & plus en la maison  
Y a d'auoir & cheuance à foison,  
Plus de mangeurs y font les troupes grandes  
Prenants leur part des biens & des viādes.

Quel auantage a doncques un ſeigneur  
Sinon de voyriouiffants de ſon heur  
Les conuiez & ſeruants domestiques,  
Ou voyr sās fruict ſes threfors magnifiques?

L'ECCLESIASTE

Quile dormir aysé ne reçoit pas,  
Oysif & plein des somptueux repas,  
Comme celuy qui bien mange & trauaille,  
Ne craint de nuict que le somme luy faille.

*Vn autre mal i'ay veu desouz les cieux  
Entre tous maulx triste & pernicieux,  
Quel la richesse & biens où l'on domine,  
Au possesseur apportent la ruine.*

*Ces chers thresors i'ay veu fondre & perir  
Sans onq pouuoir leur maistre secourir:  
Dont il est plein d'affliction moleste:  
Car rien aux siens ny à luy plus ne reste.*

*Come du ventre au mōde ils sont venus,  
Ils tourneront en la terre tous nuds:  
Sans qu'avec eux porter leur soit loysible  
Le moindre fruct de trauail si penible.*

*Et quād ce mal sans plus leur auiedroit,  
Grief il se doit estimer à bon droit:  
Quel leur allee en la nesme maniere  
Soit comme fut leur venue premiere.*

DE SALOMON.

Que sert il donc mal sur mal assembler,  
Puis que bon voyt avec les vents voler  
Les durs trauaux de l'ennuyeuse vie,  
Pleine de soing, de cholere & d'enuie?

Meilleur il est au miserable cours  
De noz briefs ans donner quelque secours,  
En receuant paisible iouissance  
Des biens offerts par la haute puissance:

Laisser tout vain & soucieux desir,  
Donner au corps ses repas en plaisir:  
C'est ce que peult l'homme viuant sur terre  
Des biens caduks, souz le Soleil, acquerre.

Quand Dieu ne veult aux homes refuser  
Possessions & vouloir d'en user  
Moderement pour esiouir leur face,  
C'est un hault don de sa diuine grace.

Qui fait les maulx de la vie oublier,  
Pour de leur coeur l'ayse multiplier,  
Et les conduit pendant ce cours fragile  
A une ioye agreeable & tranquille.

# L' ECCLESIASTE

## CHAP. VI.



*VCVNS ya qui comblez de  
tous biens,  
De champs, palais & thresors ter-  
riens,  
Pleins de faueur & de louange exquise  
Ont tout les heurs q̄ plus ō cherche & prise*

*Dieu toutefois la grace ne leur fait  
Qu'ilz vueillēt riē pour eux mettre en effet  
Ny que chercher les moyens il leur plaise  
De pouuoir prendre un repas à leur aise.*

*Qui est de soy, soy mesme se vanger  
Pour faire grace & bien à l'estrange,  
O cas estrange, & miserable espece  
De vanité & de folie expresse!*

*Quand un seroit pere de cent enfans  
Et qu'il se vist, iusques aux derniers ans,  
Seigneur de telle & si ample richesse,  
Sans en donner à son cœur alegresse:*

## DE SALOMON.

Si que celuy qui se trouue heritier  
De sa cheuance & patrimoine entier,  
Apres sa mort n'eust le soing ny la cure  
De luy donner honneste sepulture:

Moins ie le dy heureux qu'un auorté  
Iusqu'à un temps par la mère porté  
Pour en sortir priué de la lumiere  
Du clair Soleil, aux bien nez constumiere:

Qui est passé sans nom & iugement,  
Sans esprouuer du monde aucun torment,  
Et n'a senty le miserable vice  
De l'importue & ardente auarice.

Quel fruict reste-il à l'homme ayant vaincu  
Longs cours de temps, quād il auroit vescu  
Par deux mille ans plongé en l'abondance,  
S'il n'a gousté sinon la defaillance?

Il prendra fin & tous ses ans aussi,  
Son vain labeur, & son triste soucy.  
Souz le Soleil il n'est chose si ferme  
Qui à la fin ne vienne au commun terme.

# L'ECCLESIASTE

De ses labeurs on se doit contenter,  
Si à propos l'on s'en peult substanter:  
Qui est facile à l'homme raisonnable:  
Mais le desir est trop insatiable.

Le fol, le sage auront un égal pris,  
De tout le soing que pour viure ilz ont pris.  
Moins n'a le pauvre en sa basse pratique  
Que l'homme riche en estat magnifique.

Mais, diras-tu, il vault mieux voir present  
So cher thresor, qu'attēdre un gaing absent,  
D'un iour à l'autre, avec solicitude,  
Par le moyen d'industrieux estude.

Certes tu faux, car contempler & voyr  
L'or assemble en ton secret manoyr,  
N'est qu'une viue & nuisante estincelle  
Qui tousiours plus tes playes renouuelle.

Pour mesme cause & pour mesme raison  
Que ce qui fut en l'antique saison,  
Avoit receu au parauant son estre,  
Par le dessein du hault souuerain maistre.

## DE SALOMON.

De l'homme aussi, auant que d'estre né,  
Le nom au ciel estoit preordonné  
Et son estat, qui faire resistance  
Ne peult au vueil de la diuine essence.

Et rien ne vault de paroles user  
Pour du hault Dieu les œuures accuser:  
Car contre luy s'efforcer de contendre,  
Ce n'est qu'en vain tous ses efforts despēdre.

### CHAP. VII.

**D**UN cœur content tout ce qui  
nous auient  
Du vueil celeste, accepter il conuiēt.  
Nul ne congnoit, en ceste course brieue,  
Ce qui profite ou ce qui plus nous grieue.

Dieu nous a fait noz transfoires ans  
Vains, cōme vne ombre, & peu apparoissās:  
Et nul ne peult en son viuant congnoistre  
Ce qui de nous apres la mort doit estre.

## L'ECCLESIASTE

Le nom honeste, apres la mort, vaut mieux  
Que nulle odeur desonguents precieux:  
Meilleur le iour est de la departance  
Que n'est celuy de l'humaine naissance.

Meilleur il est d'aller aux lieux de pleur,  
Où du trespass se monstre la douleur,  
Qui aux beaux festins, en plaisante lyesse,  
Des cas mortels euter la tristesse.

Car des festins rester il ne peult rien  
Qui cause soit de véritable bien:  
De l'autre, l'homme apprend sa fin future,  
S'esmeut, & voyt le brief cours de nature.

Ainsi le sage habite en la maison  
Où est du pleur la dolente saison:  
Le cœur du fol aux maisons se contente  
Où les conuis & plaisirs on frequente.

Mieux vault tristesse, avec seuerité,  
Qu'un ris plaisant avecques gayeté:  
Car un seuere & attristé visage  
Poingt, & conuie au debuior le courage.

Plus

## DE SALOMON.

Plus heureux est qui oyt paciemment  
De l'homme sage un aigre chastiment,  
Que n'est celuy qui volontiers escoute  
Le chant des folz, & les sages deboute.

Quel, souz le pot, quand le disner se cuyt,  
Est dans le feu de la paille le bruyt:  
Telle est des folz l'indiscrete risée  
D'un vain plaisir seulement composee.

Et ce pendant, n'est hors de vanité  
Le parler rude avecques grauité,  
Quand l'homme sage armé de vehemence  
Blasme & reprend d'un autre l'insolence.

Car les mauuais, alors qu'ils sont repris  
D'estre oppresseurs, ilz mettent leurs esprits  
A ruiner celuy qui les chastie  
Plein d'un bon cœur, de sens, & modestie.

Dont meilleur est de tout l'acheuement  
Que le dessein ny le commencement:  
Et l'homme coy en patience sage,  
Que qui reprend en trop libre langage.

## L'ECCLESIASTE

Ne permets point que se loge en ton cœur  
D'un prompt courroux la nuisante fureur.  
Comme estourdis & folz on vitupere  
Les gens subiectz à soudaine colere.

Et te sentant de la vie ennuyé,  
Pour le grief mal que t'a Dieu enuoyé,  
Tu ne diras, demandant en toy mesme,  
Pourquoy m'aduieni un trauail si extréme?

Pour quelle cause est nostre âge comblé  
De tant d'ennuys, & d'accidens trouble,  
Veu qu'on voyoit en la saison antique  
Fleurir le monde heureux & pacifique?

Tel demander, est le signe euident  
D'un esprit vain & d'un hōme imprudēt:  
Ainsi iadis & en semblable mode  
Fut, cōme or est, mainte chose incommode.

Pendant le temps qu'icy bas nous voyons  
Du haut Soleil les reluysants rayons,  
Plus utile est aux humains sapience  
Auec les biens, qu'aucques l'indigence.

DE SALOMON.

Les biens sont bons cōme propres outils,  
De la sagesse, & instruments utils,  
Luy ministans, ainsi qu'à la maistresse,  
Des prompts effect̄s les moyēs & l'adresse.

Mais sapience & le bien de l'es̄prit  
De Dieu transmis en nul temps ne perit,  
Et conduit l'ame hors de son corps rauie  
A une heureuse & immortelle vie.

Hauise les yeux de ton entendement  
Vers tous les faictz produictz diuinement,  
Et tu verras, que bien qu'on s'esuertue,  
Ce que Dieu pert, nulli ne restitue.

Prendonq en gré le bien qui s'offre à toy,  
Portant le mal en pacience, & croy  
Que le Saulueur, clement & sage pere,  
Apres le mal donne le bien prospere.

Mais par son tour il veult tout enuoyer  
Diuersement, pour noz cœurs desuoyer  
Du vain espoir de ceste vie humaine,  
N'y pouuant voyr chose aucune certaine.

## L' ECCLESIA STE

I'ay veu au cours de nostre vanité  
Vne, sur tout, grande infelicité:  
Estre ruine au iuste sa Iustice,  
Et viure heureux le meschant en son vice.

Ne soys donc point, par un desir ardent,  
Iuste par trop, ny trop sage & prudent,  
Puis que Iustice & sagesse excessiue  
L'homme par foys du viure & des biés priue.

Ne soys aussy homme viuant sans loy,  
Fol, esuентé, tout soumettant à toy:  
Le plus du temps telle gent viciouse  
Prend vne fin terrible & malheureuse.

Pour telz dangiers euyter feurement,  
Ficher tu dois en ton entendement,  
Et engrauer en ta ferme memoyre  
Qu'il faut un dieu craïdre, honorer, & croire

Et qui son cœur vient à luy conuertir,  
De tous perilz il se peult garentir:  
Le seur rempard de sa diuine grace  
Rompt tous assaux, & toute force efface.

DE SALOMON.

Quand sapience à l'homme ne defaut,  
Tant le support des dix premiers ne vaut  
En la cité, mais il n'est qui tant vaille,  
Pour bon qu'il soyt, que par foys il ne faille.

Ne preste donq ton oreille aux flatteurs,  
Pourn'ouyr point de tes bons seruiteurs  
Qu'esmeuz, par foys, d'impacience & d'ire  
Ilz aynt ausé encontre toy mesdire.

Car si auvray tu veux de toy inger,  
Tu trouueras que par courroux leger,  
Ou par enuie enuers autruy conceuë,  
Pareille iniure est de ta bouche issue.

Tout essayant par prudence & raison,  
I'ay fait du bien au mal comparaison:  
Et r'ay appris la sagesse excellente,  
Mais mon esprit pourtant ne se contente.

Trop desireux d'un celeste sauoyr,  
Haut s'esleuant sur tout humain pouuoyr:  
Dont sapience, en si haulte entreprise,  
S'en fuyt de moy, me laisse & me desprise.

## L'ECCLÉSIASTE

N'est ce trop folle & grand' presomption,  
Vouloyr attaindre à l'apprehension  
Des faictz diuins, & cuyder par science  
Voyr les secretz de l'infinie essence?

Par quel conseil Dieu a fait l'Uniuers  
Tant en belly par ouurages diuers,  
Comme le tout il maintiēt & conserue,  
C'est un sauoyr qu'à soy seul il reserue.

Reprenant donc mes espritz & mes sens  
D'un trop haut vol au plus bas ie descendz,  
Et me retire à l'humaine doctrine  
Où le discours & la raison domine.

Pour voyr l'abus, l'erreur, l'impieté  
Ou follement s'est maint homme ietté,  
Et discourir la furieuse rage  
Qui porte au monde un excessif dommage.

J'ay apperceu & trouué que la mort  
N'est si amere & n'afflige si fort  
Que faict la femme en beauté gracieuse,  
Mais, plus que l'art des veneurs, d'agereuse.

DE SALOMON.

Sō cœur semblable est aux deceuantz retz:  
Ses mains ne sont que des liens secretz:  
Ses pensemens une fine malice,  
Le tout couvert d'un honneste artifice.

Ses yeux appatz, ses propos hameçons:  
Vn fiel amer sont ses doulces chansons.  
Qui s'en deliure, est à Dieu agreable:  
Qui pris y reste, est pecheur miserable.

Iusqu'à ce iour i'ay mon sens employé,  
Et de l'esprit le pouuoyr desployé  
Pour comparer des femmes l'exercice,  
L'art, & les mœurs, à leur requis office:

Afin de voyr si une on peult trouuer  
Qu'on doive au vravy pour prudente louer:  
Mais mon dessein & ma peine importune  
Est sans effect & sans issue aucune.

Je n'ay cogneu, de mille hommes, sinon  
Vn qui pardroict puisse porter le nom  
De supportable: & femme n'ay trouuee  
Qui de ce don encores soyt douee.

# L'ECCLESIASTE

Par mon discours i'ay seulement compris  
Quel l'Eternel, d'amour parfaict espris,  
Feit l'homme bon, à sa forme & figure,  
Le crea simple & de droite nature:

Mais que le Pere & sa posterité,  
Contrarians à leur felicité,  
Par folle estude ont trouué mainte voye  
Qui du chemin droiturier nous desuoye.

## CHAP. VIII.

**L**n'est aucun, pour bien qu'il soit  
vestu

De l'ornemēt de toute autre vertu,  
Qui esgaler se puisse à l'excellence  
De l'homme plein de sens & sapience,

Qui peult donner les certains iugementz  
De tous effectz & tous euenementz.  
Sagesse rend agreable sa face  
Et la rigueur de cruautē dechasse.

Mais

DE SALOMON.

Mais ie conseille au sage, regarder  
Ce que le Roy luy voudra commander,  
Et acomplir la chose qu'asseuree  
Il a expres & deuant Dieu iuree.

Toy comme fol & d'esprit despourueu,  
N'espere point & ne pense, pourueu  
Que t'esloigner puisses de son visage,  
Estre pourtant quitte de ton dommage:

Perseuerant en ton mal obstine,  
Pour rendre encor le Roy plus indigne,  
Qu pres & loing verra executee  
La volonté en son cœur arrestee:

Car en tout lieu, soit-il proche ou lointain,  
Où va du Roy le mandement certain,  
Là est aussi la puissance mandee,  
Pour mettre à fin la chose commandee:

Et qui ne veult se commettre au danger,  
Qu'il ne refuse au devoir se ranger:  
Qu'il ne differe, & demander il n'ause  
Dumandement la raison ny la cause.

## L'ECCLESIASTE

Celuy pourra le dommage fuir,  
Qui humble veult au precepte obeir.  
Le sage voyt de la faulte & malice  
Venir la peine & le temps du supplice.

Dieu a le temps & le poinct ordonné  
Qu'à tout sera son iugement donné,  
Et ce pendant infinies trauerses  
Nous receuons d'afflictions diuerses.

Ny par son sens, aucun pour l'auenir  
Ne peult sauoir ce qu'il doit deuenir:  
Ny n'est aucun de nature mortelle  
Qui les futurs accidents nous reuele:

Et les sachant, qui pourroit s'asseurer  
Q'aucun profit luy en peult demeurer?  
Il n'est puissance en nul homme assez forte  
Pour contenir son esprit qu'il ne sorte.

Contre la mort nul industrieux art  
Ne peult valoir, ny force, ny rempart.  
Espoir n'y a d'eschapper de la guerre  
Qui tous humains mortellement enserre:

DE SALOMON.

*Nyle mespris de iuste authorité,  
Ny la fureur de toute impiété,  
Ne trouueront moyen de deliurance,  
Au dur combat contre telle puissance.*

*Pay diligent pris garde & obserué  
Le cours du temps, que le moindre greué  
Est par le grand, & qu'en peine & martyre  
Il est constraint d'endurer son empire.*

*Ainsi i'ay veu les cruelz oppresseurs  
D'heur & de biens demeurer possesseurs,  
Et conseruer, iusqu'à la sepulture,  
Les amples dons du sort & de nature:*

*Et apres mort, comme encor' triomphans,  
Resusciter en leurs heureux enfans:  
Qui au lieu saint couersoient pleins de gloire  
Parmy les gens d'honnorable memoire:*

*Et, au rebours, les bons pleins d'équité  
Estre en mespris vers ceux de la cité.  
Mais ce discours & pensée est remplie  
De vanité & d'expressse folie.*

L' ECCLESIASTE

Car pour autant que la punition  
Ne suit soudain la meschante action,  
Les folz mōdains font maīte faute, & maīte  
Iniquité, asseurez & sans crainte.

Mais bien qu'il semble , apres plusieurs  
meffaitz,  
Qu'il vienne aux vns plusieurs heureux  
effectz,  
Je sc̄ay qu'à l'homme il n'auient rien prospere  
Qui ne craint Dieu, & qui ne le reuere.

Ce qui au monde est vn bien apparent,  
L'homme infidelle en rien heureux ne rend:  
Sa vie longue & sa superbe audace  
En vn instant comme une ombre se passe.

I'ay veu encor' une autre vanité,  
Que l'homme iuste & qui a merité  
Biens & honneur, reçoit dommage & hôte,  
Et le meschant au plus hault degré monte;

Qui est vn mal ennuyeux à souffrir  
Entre tous ceux qui se viennent offrir

DE SALOMON.

Aux cœurs humaīs. dōt celuy , ce me semble,  
Fait mieux qui plus d'aise en l'esprit asseble:

Qui se nourrist & traite doucement,  
Et de ses biens reçoit contentement:  
C'est ce qu'il prend du trauail des annees  
Que Dieu luy a souz le soleil donnees.

I'ay tellement employé mes espritz  
Pour voyr le fond de l'estude entrepris  
De Sapience, & pour au vray congnoistre  
Tout ce qui peult ( nous viuās ) icy naistre,

Que, pour le soing qui me venoit saisir,  
Ny nuict ny iour ie n'ay pris le loysir  
De me donner un repos desirable,  
Ny à mes yeux un sommeil agreeable:

Mais plus ie dresse aux œuures mō discours  
Que dieu a faitz, & qu'il fait tous les iours,  
Les varians par vertu non-pareille:  
Moins i'y entend, & plus ie m'esmerueille.

Et constraint suis par raison confesser  
Qu'à telz secretz nul ne se peult haulser:

L' E C C L E S I A S T E

Et pour sauoir de dieu le moindre ouurage,  
En vain labeure & s'afflige le sage.

C H A P. I X.

**A**Y veu, cherchant, soigneux de  
toutes parts,  
Que l'homme iuste & le sage, &  
ses arts,  
Ses actions, & œuures plus parfaites  
Sont au pouuoir du Createur subiettes.

Et nul ne scait si loué ou blasmé,  
Ny sil sera ou hay ou aymé:  
Nul ne comprend & ne voit telles choses,  
Qui aux mortelz sont secrètes & closes.

On voit le bon & le mauuais aussy  
De froide mort egalement transi:  
Et n'y a rien souz la celeste chappe  
Qui de ce coup finablement eschappe.

Moins à la mort n'est subiet l'innocent,  
Que qui coupable & criminel se sent:  
Ny le deuot offrant maint sacrifice,  
Que qui de Dieu mesprise le seruice.

DE SALOMON.

Plus ne sera le periure exempté  
Du dernier traict de la nécessité,  
Que qui craignât au Seigneur faire offense,  
Ne iure en rien contre sa conscience.

O que terrible au monde est cet arrest,  
Qu'à tous égal soit le mortel apprest,  
Et ce pendât que des humains la vie  
Iusqu'au tombeau soit de maux poursuyuie!

Dessus le mort le viuant a un poinct,  
Qu'apres la vie esperance on n'a point  
D'amandement de son vice & meschance,  
Et le viuant est en quelque esperance.

Mieux vault le chié de vie encor' vestu,  
Que le Lion par la mort abbatu.  
Viante plus la petitesse on prise  
Que par la mort une grandeur surprise.

Le vif voyant qu'il luy conuient mourir  
Peult ses defaults aucunement guerir:  
Le dececé n'a le pouuoir d'entendre  
Aucun moyen pour amendé se rendre.

## L'ECCLESIASTE

Les mortz ne sont en ce mōde en nul pris:  
Leur nom est tost de tenebres surpris:  
Leurs faits, leurs dits & toute leur histoire  
Se trouue en brief bannie de memoire.

Ilz sont d'amis & d'ennemis priuez  
Qu'en leur viuant ilz auoient esprouuez.  
L'amour, la haine & les tristes enuies  
Auec leur mort sont mortes & rauies.

Ilz n'ont plus part en la societé  
Ny au secours de la communauté  
Des biens que peult ce bas monde produire  
Où du Soleil on voit la clarté luyre.

Or puis que Dieu a receu tes souhaits,  
Et ia luy sont agreeables tes faictz,  
Pren tes repas vsant de ta richesse,  
Et luy ren' grace en toute aise & liesse.

Pendant le cours de tes fragiles ans,  
Tes habitz soient honnestes & luyfans:  
Moyte ton chef de liqueur precieuse  
Pleine d'odeur suave & gracieuse.

De tout

D E S A L O M O N.

De tout le temps qu'icy seiour tu fais,  
Recree-toy, & soulage le faix  
Des cristes maulx en ceste vie humaine  
De vanité & d'affliction pleine.

Pren le secours de l'honneste plaisir  
Avec ta femme, & repais ton desir  
En son aimee & chaste compagnie  
Auecques toy fidelement vnie.

De ton labeur, si ennuyeux & vain  
Il ne te peult demeurer autre gain,  
C'est le seul fruict & le seul auantage,  
Que tu reçois du soing de ton ouurage.

Si d'un affaire occasion furuient,  
Fay hardiment ce que faire il conuient:  
Le differer, rend ton attente vaine,  
Et sans effect au sepulchre te mene,

Où l'on ne peult deshumains accidens  
Trouuer conseils utiles ny prudens,  
Ny l'auenir preuoir par prouidence,  
Ny au passé pouruoir par sapience.

# L' ECCLESIASTE

Examinant les inconstans essayz.  
De tous humains souz les celestes rayz,  
Je n'ay point veu qu'à despecher la voye  
Les plus legiers à la course, on emploie,

Ny les plus prompts & robustes de corps,  
A desmeler les belliqueux efforts:  
Et si l'ay veu l'homme plein de sagesse,  
De pauureté esprouuer la detresse:

L'industrieux n'auoir commodité  
D'aucun remede à sa nécessité:  
Et la vertu par œuures fleurissante  
Se voyr apres sans priz, & languissante.

Le temps, le cas, le sort, à tous ie voy  
Donner égale & nécessaire loy:  
Et bien qu'ils soient esprouuez & habiles,  
Ilz periront comme hommes inutiles.

Comme sa prise entendre le poisson  
Ne peult, auant, que sentir l'hameçon,  
Ny les oyseaux sçauoir, heure mortelle,  
N'ayants des lacqs esprouué la cautelle,

DE SALOMON.

*Ny plus ny moins l'homme ne congnoist pas  
Sa fin future, & le temps du trespass,  
Auant que voyr sa force dominee  
Par l'accident de mort inopinee.*

*J'ay veu encor' un autre grand effect  
De sapience, & de scuoir parfait,  
Donnant à l'œil qui sagement contemple,  
De la vertu un souuerain exemple:*

*Une petite & debile cite  
Reduite au poinct de toute extremité,  
D'armes, de gens, de viures desgarnie,  
Ceinte à l'entour d'une gent infinie,*

*Que conduisoit un magnanime Roy,  
A la cite donnant mortel effroy,  
De haultes tours la tenant estonnee,  
Et de rempars au-tour enuironnee:*

*Un homme pauure en elle s'est trouué,  
De qui le sens on n'auoit esprouué,  
Le delaissant oysif & sans affaire  
Auant le temps de ce cas necessaire.*

L'ECCLESIASTE

Et toutefois par conseil & sçauoir,  
Par sa sagesse il a eu le pouuoir  
De garantir sa cité de ruine,  
Qui ja estoit de ses portes voysine.

I'estimay lors que sageſſe mieux vault  
Qu'aucune force, où sageſſe default:  
Et si voyt-on que long temps de ce sage  
Fut en mespris le sens & le langage:

Les mots prudens proferez sans clamour,  
Sont plus utiles que les criz & rumeur  
Mis en auant par un indiscret prince,  
Qui folement gouerne sa prouince.

Mieux vault l'effect d'un sage entēdemēt  
Que nul effort de bellique instrument.  
Mais qui commet faulte occulte ou aperte  
En un seul poinct, il fait une grand' perte.

## ESTDE SALOMON.



1 en l'onguent qui resiouist le cœur  
Par une doulce & gracieuse odeur,  
La mouche meurt, ē si peu de melâge  
La bonne odeur se diminue & change:

De mesme aussi un default viciex  
Venant à l'homme, au reste vertueux,  
Rend par ce peu de faulce & de folie  
Vne grand' part de son loz abolie.

Le cœur du sage en raison confermé,  
Est au pouvoir de sa dextre enfermé.  
Le cœur du fol enclos en sa fenestre  
N'ecōgnoit le devoir pour son maistre.

Et si le fol chemine en quelque part,  
Iamais de luy folie ne se part:  
Et bien qu'il soit estourdy sans ceruelle,  
Tous ceux qu'il voit, sorz & folz il appelle.

Si le desir & la cupidité  
De dominer, a ton cœur incité,  
Garde toy bien qu'affliction si forte  
Hors de ton lieu soudain ne te transporte.

## L'ECCLÉSIASTE

Celuy qui peult se vaincre & moderer  
Pour du peril son esprit retirer,  
En telz assaultz d'ambition ardente  
Euitera mainte faulte euidente.

Car les erreurs & ordinaires maulx  
Qui sont commis par les princes plus haults,  
Portent plus grief & plus grand preiudice  
Souz le Soleil, que nulle autre iniustice.

Souuent les fols au premier rang sont mis  
Des plus puissants: ce qui point n'est permis  
A ceux qui sont propres & volontaires  
Et plus experts aux publiques affaires.

I'ay veu les serfs aux chemins & trauaulx  
Se soulager sur genereux cheuaulx:  
Et ceux qui sont nez pour auoir seruice,  
Aller à pied, faisants des serfs l'office.

Qui fait la fosse, en elle il tombera:  
Et qui deffait la haye, il sentira  
Pour son offense & punition dure,  
Du fier serpent la secrete morsure.

DE SALOMON.

Celuy qui vient les pierres transporter,  
Contre quelqu'vn il se verra heurter:  
Qui fend le boy, il trouuera debile  
Parfois sa force & l'œuvre difficile.

Si le tranchant du fer est rebouché,  
D'un grand labeur l'ouvrier est empesché,  
Sinon que soit conseruée & nourrie  
La sapience avecques l'industrie.

Quād le serpēt sans siffler quelqu'un mord,  
Moindre n'en est son venimeux effort.  
Tel ie repute vn rapporteur inique,  
Qui sō prochain en secret blasme & picque.

Les dictz prudents de l'homme vertueux  
Rendent chacun enuers luy gracieux:  
De l'imprudent l'indiscrete parole  
Son autheur mesme en fin pert & affole.

En ces propos dés le commencement  
On voit paroistre vn fol entendement:  
Et à la fin vne humeur furieuse  
Se monstre en luy terrible & dangereuse.

# L'ECCLÉSIASTE

Sans nulle cesse & sans aucun repos  
Il s'enveloppe en ses legiers propos:  
Tant qu'aucun n'a moyen de les entendre,  
Et moins le cours du futur en comprendre.

De bon discours & d'effect de l'assez  
Par leurs essaiz les fols seront laissez,  
Qui n'ont appris la science ciuite,  
Ny le chemin qui conduit à la ville.

Le païs est souuent en desarroy,  
Où vn enfant est le seigneur & Roy:  
Quand le conseil gouuernant sa couronne,  
Des le matin à gormander s'adonne.

Heureux païs, où le Roy triomphant  
Par sa vertu le Royaume defend,  
Et les seigneurs de prudence asseuree  
N'ont volupté qu'honnête & mesuree.

La nonchalance & paresse du Chef,  
A la maison apporte un grand meschef:  
Poultre n'y a ny planchier qui ne fonde:  
Le vent partout & la pluyey abonde.

De vins

DE SALOMON.

De vins exquis en cét oysif loysir  
Et de viande il emplit son desir:  
L'argent & l'or, instrument des delices,  
Luy est moyen conuenable à ses vices.

Toy toutesfois en secret pensément  
Ne donne point aucun consentement  
De detracter contre celle puissance,  
A qui tu dois prester obeissance.

Car bien que seul & enfermé tu soys,  
Si t'accuser ne peult nulle autre voix,  
Par les oyseaux voletans annoncée  
Encor sera tu secrete pensée.

CHAP. XI.

**D**VN prompt vouloir & cœur religieux  
Depar ton pain aux hommes souffre-  
freteux,  
Dont par le monde est la quantité grande,  
Qui le secours nécessaire demande.

K.

# L'ECCLESIASTE

Comme les eaux & les fleuves espars  
Viennent & vont coulants en toutes pars,  
Telle se voyt des pauures l'assemblée  
De miserable indigence comblée.

Ne pense point que rien puisse perir  
Des biens donnez pour autruy secourir:  
De ta largeesse & œuvre liberale  
Tu receuras la recompense égale:

Donne, benin, aux humbles requerans:  
Car tu ne fçais le mal des proches ans  
Où le Seigneur te sera secourable  
Comme monstré te seras pitoyable.

Quand les vapeurs esleuees en l'ær,  
Peuuent d'humeur les nues enfler,  
D'elles descend sur la terre alteree,  
L'humidité requise & desiree.

Partout où choyt d'un bon arbre le fruit  
Soit vers midy, ou deuers la mynuict,  
Gens y aura qui d'alaigre couraige  
Amasseront le sauoureux fruitage.

DE SALOMON.

Qui, curieux, veult aux vents regarder,  
Il veult son grain sans semence garder:  
Et qui au cours des nues s'adonne,  
Touſiours craintif, en nul tēps ne moiſſonne.

Comme ignorant tu es par quels accords  
Est assemblé l'esprit avec le corps,  
Et comme est ioint au ventre de la femme  
L'os à la chair, pour receuoir une ame:

Ainsi entendre il ne t'est point permis  
Les cas diuers que Dieu au monde a mis,  
Ny la raison sauoir d'aucune chose  
Que sa prudence inſinie diſpoſe.

Or ſeme donc le matin & le foyr:  
Car tu ne peux aucunement preuoir  
Quelle ſemence en terre eſt mieux receuie,  
Ou ſi les deux auront heureufe iſſue.

Fais & produy œuvre bonne, en tout temps:  
Car bien qu'icy soyent tes eſprits contents,  
Pour la beaute de la claire lumiere  
Qui à tes yeux eſt douce & conſtumiere:

## L'ECCLESIASTE

Si toutefois tu prens le souuenir  
Du temps obscur où il nous fault venir,  
Hors la splendeur du Soleil reluysante,  
Qui tant nous est agreable & plaisante,

Quand tu aurois un long siecle vaincu,  
Et plusieurs ans heureusement vescu,  
Tu iugeras au vray la vie humaine  
Auec ses biens, estre inutile & vaine.

Si le meilleur tu iuges de choysir  
Les passe-temps, pour viure à ton plaisir,  
Recree toy & repais ton courage  
De tous esbatz, au temps de ton ieune âge.

Vy parmy ieux & alaigres soulas,  
Et ia ne soit ton œil, ny ton cœur las,  
L'un, de ionyr de l'aise qui l'attire,  
L'autre, d'auoir le plaisir qu'il desire.

Mais il fault bien que tu sois aduerty  
Qu'un iour seras de tels biens diuerty:  
Et deuant Dieu à ta vergongne & honte  
Il t'en fauldra, à la fin, rendre compte.

## DE SALOMON.

Chasse du cœur les perturbations,  
Et de la chair les folles passions,  
Car la ieunesse, & tout l'âge qui reste,  
Sera de soy assez vain & moleste.

### CHAP. XII.

 N ta memoire & ton entêtement  
Ton Createur imprime fermemēt,  
Pendant qu'encor t'est la vigueur  
premiere  
Des ieunes ans, florissante & entiere:

Auant que soient les tristes iours venuz  
Où en langueur sont les sens detenuz,  
Et la saison est si grieue & contraire,  
Que plus plaisir on ne prend à bien faire:

Auant le temps qu'à tes debiles yeux  
Le clair Soleil deuienne tenebreux,  
Et la beaulté des estoiles noircie,  
Et la splendeur de la Lune, obscurcie:

## L'ECCLÉSIASTE

*Auant que soit la nuee alentour  
De ton regard, au lieu d'un plaisant iour:  
Lors que la force & vertu gardienne  
De la maison, est foible & ancienne.*

*Quand plus ne sont les ministres du corps  
Pour trauailler ny robustes ny forts,  
Et que la veüe & puissance visiue,  
Rendue s'est imbecille & oysiue:*

*Quand on esprouue inutiles les dents,  
Se fermer l'huys & l'entree, au dedans  
De l'estomach, sans que la faim nouuelle  
A plus mâcher les dents lasses appelle:*

*Quād le sommeil se perd au moindre son  
Que fait le chant d'un petit oysillon,  
Et que l'organe, auparauant habile,  
Se change, & rēd la voix humble & debile:*

*Quand si vains sont & varians les pas,  
Qu'en beau chemin on ne s'asseure pas,  
Et toute chose, ou basse, ou eminente,  
Met dans le cœur une peur vehemente:*

DE SALOMON.

Quand le hastif amandier fleurira,  
Et sur le chefla nege blanchira:  
Quand deuenue est la puissance telle,  
Que trop grand faix est vne sauterelle:

Lors que le goust & les prompts appetits  
L'on sent du tout estaints & amortis,  
C'est le vray signe & asseuré message  
Du iour dernier, & du mortel passage.

Lors les amis leur amy pleureront,  
Et le corps mort en grand dueil porteront  
Iusqu'au tombeau, luy rendant le seruice  
Que d'amitié requiert l'honneste office.

Or donq de Dieu pren' l'heureux souuenir,  
Auant qu'il faille en ce poinct deuenir,  
Et que la corde & moëlle argentine  
Du dos, se rompe, & se courbe l'eschine:

Qu'attainte aussi soit la fiole d'or,  
Où du cerveau se contient le thresor,  
Et le vaisseau brisé à la fonteine,  
Qui par le corps les ruisseaux de sang mene:

## L'ECCLESIASTE

Et que le chef se puisse aussi briser,  
Qui les esprits du cœur souloit puser:  
Comme une roue à l'ame sensitue  
Tousiours donnant le cours d'essence viue:

Et que la pouldre au nécessaire iour  
Face à la terre un hommage & retour:  
L'ame au Seigneur, qui l'a faite & donnée,  
Soit en repos éternel retournee.

Ce bien diuin seulement excepté,  
Le reste n'est que pure vanité.  
Vain est le tout, dit le Sage, & nulle heure,  
Sans vanité icy l'on ne demeure.

Et pourautant que ce grand enseigneur  
Sur tous auoit de sapience l'heur,  
Maints autres poinctz d'excelleinte doctrine  
Il enseigna par sagesse diuine.

Aucunesfois de soymesme inuentant,  
Aucunesfois les autres imitant,  
Il a donné maint aduis conuenable  
Au reiglement de ce cours variable:

Tout

Tout adonné à l'estude & sçauoir,  
De tout congoistre il a fait son devoir:  
Et par escript fidele a voul u rendre  
Ce qu' l a peu de son labeur comprendre.

Les saints propos par le sage annoncez,  
Sont aiguillons, pour le bien auancez.  
Les studieux sont les cloux qui engrauent  
Ce que de Dieu ils retiennent & sçauent.

Ce brief discours or', mon fils, te suffit,  
Pour t'en instruire, & en auoir profit:  
D'escripre tout, toute plume denie:  
Et lire tant, donne peine infinie.

Je t'ay montré la fin, où tout deuient:  
Mais ce seul poinct tous les autres contient,  
En craignant Dieu, ses preceptes obserue:  
C'est ce qui l'homme & tout son bié conserue.

De chasque faict & chasque pensement  
Dieu donnera son certain iugement.  
Tout bien ou mal clos, ou en euidence,  
Verra l'effect de sa iuste sentence.

FIN DE L'ECCLESIASTE.

L

LES HEVRS CHRE-  
STIENS.

I.

**H**heureux celuy, qui point ne se defuoye  
Du vray sentier, & qui dresse ses pas  
Selon la reigle & le iuste compas  
Du mandement qui enseigne la voye.  
Heureux celuy, qui encor' qu'il ne voye  
Les haults secrets des celestes repas,  
Si reçoit-il les internels appas  
Du feu diuin, qui le guide & conuoye.  
Heureux, qui prend le fidele auiron  
De la nef sainte, & tirer se dispose,  
Bien que maints flots il voye à benuirō.  
Heureux, qui viure & resider propose  
Auec la mere en son chaste giron,  
Et en sa foy seurement se repose.

II.

**H**heureux, qui sert de volonté naïfue  
L'essence unique & diuine des Trois:  
Et de son sens abandonnant les droits,  
Au vueil haultain se soumet & captive.

## LES HEVRS CHRESTIENS.

Heureux, qui puise en l'eau de source viue,  
Sortant du pied de la saignante croix:  
Qui au chemin des perilleux destroictz  
De peine & soif eternelle nous priue.

Heureux, qui peult avec fidele estude  
Par des canaulx perdurables & seurs  
Tirer ruisseaux de ceste plenitude:  
Pour, abreuuant des utiles doulceurs  
Le chāp humain, produire en multitude  
Les dignes fructs de si saintes liqueurs.

## III.

Heureux, qui peult sa pensee esleuer  
Vers l'Eternel, pour cōtemplers sa gloire  
Par tous effectz manifeste & notoire:  
A qui le vray de luy veult approuuer.  
Son œuvre grand peult sa grandeur prouuer.  
Ce qui se voit, cōtraint chacun de croire  
Du Createur euidente l'histoire,  
Où l'esprit doit iour & nuict s'esprouuer.

L ij

LES HEVR'S.

Il voit tout homme, & de l'homme n'est veu,  
Ne laissant rien en ceste terre basse  
De sa clemence & bonté despourueu.  
L'Esté, les fruitz, la verdure, & la glace,  
Les amples biés d'ot le mōde est pourueu,  
Ne preschēt riē aux humains q̄ sa grace.

III.

HEUREUX, qui peult ē saītes larmes fōdre,  
Pēsant au mal du malheureux peché,  
Où l'esprit est par Sathan alleché,  
Ne cherchāt riē q̄ troubler & cōfondre.  
Au pleur verra l'aise internal respondre  
Le cœur cōtrit d'un grief ennuy touché,  
Estant par Christ du faix desempesché:  
Qui aux vrais biens du ciel nous vient  
Semondre.

Tousiours à l'huys il frappe de noz cœurs,  
Nous esueillant pour la coulpe traistresse  
Chasser de no<sup>o</sup>, & no<sup>o</sup> rēdre vainqueurs:  
Il nous console, & parle à nous sans cesse:  
Le ciel aurez pour prz de voz lāgueurs,  
De briefue peine eternelle liesse.

CHRESTIENS.

V.

**H**Èreux qui peult, s'esloignāt de malice,  
Rēdre à chacun, sans aucun deceuoir,  
Son propre droict: & gardant le deuoir,  
Suyure de pres la reigle de Justice:  
Payer à Dieu tout l'honneur de seruice:  
Aux prīces hauts ce qu'ō leur peut deuoir  
L'amour à tous, à l'esprit le pouuoir  
Dessus la chair, l'appetit & le vice.  
De nous à nous nostre iuste action  
Enuers autruy fait sa preuve seconde,  
En faict & dict, & en affection,  
Autant qu'à Dieu par sa bonté profonde  
Il plait donner de la perfection,  
Qui seule en luy, ou par luy seul abonde.

VI.

**H**Èreux qui porte à bo droict le beau nō  
D'humanité: qui se delecte & bagne  
Au biē du proche, & tousiourss'acōpagne  
D'un cœur benin, sans atteōdre guerdon:

## LES HEVRS

Qui prompt octroye un raisonnable don:

Qui au sentier de la haulte montagne

Defoy parfaite a receu pour compagne

La Charité, & le Christ pour guidon:

Qui liberal donne à Dieu la vengeance,

Comme il requiert en oubly estre mis

Par le Sauueur son tort & son offense:

Qui se souuient d'estre à un cheffouz mis

Rendant aux siens centuple recompense

De ce qu'ils ont en sa faueur remis.

## VII.

HEureux, qui garde une basse indigence

De l'esprit huble, & partrop presumer

Point ne s'abisme en la profonde mer

D'orgueil, d'erreur, & de folle imprudéce:

Qui par son sens ne quiert l'intelligence

Des faicts diuins, & ne cherche allumer

Vn feu pouuant les simples consumer

Auec l'abus d'une faulse science:

## CHRESTIENS.

Qui conuoyteux les honneurs ne desire,  
Ny les thresors des riches terriens,  
Ny les grādeurs de royaume ou d'ēpire:  
Et, les ayant, ou par droictēs anciens,  
Ou par le sort, son cœur il en retire:  
Qui biēs ne sont, mais seule ōbre des biēs.

## VIII.

HEureux, qui peult de volonté constante  
Dedans la tour du catholique fort  
Perseuerāt, vaincre en Dieu tout effort  
D'iniuste peine, & d'iniure cuysante:  
Si que sur luy le mauuais ne se vante  
Par son outrage & malicieux tort  
D'auoir rauy le ferme & saint confort  
De la vertu à tous maux repugnante:  
Qui pour le vray, non pour l'opinion,  
Souffre & despēnd son inuincible force,  
Gardant iustice, & des bons l'union:  
Qui plus édure, & plus son cœur renforce  
Par l'internel rompant 'affliction,  
Qui ne peult riē dommager que l'escorce.

HEureux, qui fuit la fureur tyrannique  
 De grief discord & debat odieux,  
 Tat à autruy qu' soymesme ennuyeux,  
 Par l'aiguillō q les cœurs presse & pique:  
 Qui point ne mene vne iniuste pratique,  
 Pour trauailler les hommes vertueux:  
 Mais aimāt paix, il choisit pour le mieux  
 A tous bien faire, & à nul n'estre inique.  
 Qui congnoissant de mal le proche attaint,  
 En sentira de pitié la poincture,  
 Et le visage aura de palleur tainct:  
 Dont pour le zele, amy de la Nature,  
 Qui ne peult estre en cœur fidele estaint,  
 Paix receura d'eternelle mesure.

HEureux, qui peult cheminer sur la plâche  
 De l'innocente & simple integrité  
 Parmy les flots d'humaine infirmité,  
 Dot le prot cours en nul tēps ne s'estache:  
 Et qui

## ORAISONS A DIEV.

Et qui tenant le Christ pour seure branche  
En la mondaine & griefue aduersité,  
Tant que permet nostre imbecilité,  
A le cœur mōde, & l'ame pure & blâche:  
Qui a recours au diuin lauement  
Du sang espars, & des vases de grace  
Tire le fruict du saint guerissement,  
Pour, deliuré de ceste prison basse,  
Auecques l'heur d'entier contentement,  
Voler au Ciel, & voir de Christ la face.

FIN DES HEVRS CHRESTIENS.

## ORAISONS A DIEV, POVR CHASSER LA DISCORDE

I.

PAR le saint Verbe mesuré de ta bouche  
Ayant, Seigneur, le tout de rien produit,  
Et l'homme au traict de ta forme reduit,  
En ce qui tient de l'immortelle souche:

M

ORAISONS

Puis que le soing de l'œuvre l'ouurier touche,  
Ton œil clemēt par noz pleurs soit induit  
A voir le mal qui ton peuple a conduit  
Au dur sommeil de langoureuse couche.  
L'instinct peruers de l'infenal mal-heur  
Par grieſſs debats resistant à ta grace,  
Nous trouble & tire en profode douleur.  
Et si auant ce mortel venin passe,  
Qu'riē n'y vault nostre force & valeur,  
Si de noz plaincts tu destournes ta face.

II.

Digne est du mal, & de pis nostre offense,  
Si par la loy de ta iuste rigueur  
L'iniquité tu voys de nostre cœur  
Muny de foyble & tarde penitence.  
Mais du discord la dure violence  
Sur ton troupeau a pris tant de vigueur,  
Qu'il se consume en misere & lāgueur,  
Voyant moindrir ta sainte reuerence.

A DIEV.

Et si ne peult vers ta haulte bonté  
Nostre mal-heur trouuer misericorde,  
Au moins, Seigneur, sois par toy sumôté:  
Chasse la beste iniurieuse & orde,  
Qui s'esleuant contre ta maiesté,  
De ton saint nom dissipé la concorde.

III.

Rien ne nous est aux plus estranges vaulx  
Pour toy, seigneur, porter peine et misere  
En ton saint nom est le doulx refugere,  
Et seurremede aux plus cruels trauaulx.  
Mais que l'esprit malicieux & faulx,  
La pestilente infernale Megere,  
Parmy les tiens trouble ton ministere,  
Cela nous est un comble de tous maulx.  
Pere de nous, qui auons herité  
Au nom d'enfans, estoigne ceste rage  
Par l'heureux fils qui a tout merité.  
Fais que l'instinct de ton diuin message  
Nous rende unis en ta sainte cité,  
N'ayas qu'un cœur, une foy, un lâgage.

## ORAISONS

### III.

NE permets point qu'vne cité confuse  
De cœur, de mœurs, de parole & de loix,  
Pleine d'un bruyt de discordantes voix,  
Souz la faueur de ton nom nous abuse.  
Romps de Sathan la deceuante ruse,  
Qui pour ton peuple attirer à ses droits,  
Et amoindrir le bien-faict de ta croix,  
Les tiēs diuise, et l'un vers l'autre accuse.  
Rends ses efforts inutils & cassez,  
Si qu'il ne face à noz ennemis croire,  
Que tu nous ays, ô Seigneur, delaissez.  
Mais esleuant de ton saint nom la gloire,  
Vaincs le vainqueur des esprits insensez,  
Et nous vnis au fruict de ta victoire.

### V.

PERMETS, Seigneur, qu'aux cōmūs ennemis  
Qui de ton nom chassent la reuerēce,  
Armez de toy, nous facions resistance,  
Estants en vn souz ta faueur remis.  
Des pieds, des mains, des bras ensemble mis,  
Tu fais vn tout d'une caduque essence.

A DIEV.

*Mais des esprits estant la difference,  
Tu fais vn corps, qui n'est aux ans souz-  
mis,  
Qui se païſçant de la haulte leçon,  
D'un cœur ardent & volonté unie,  
Fera ouyr de ta gloire le ſon:  
Et de ta grace & bonté inſinie  
Touſiours par tout resonant la chanson,  
Rēdra l'acord d'une heureufe harmonie.*

VI.

*P E R E du ciel, ſi une extreme peine,  
Vne commune & publique douleur,  
Pleine de criz, de laments & de pleur,  
Peult eſmouoir ta bonté ſouueraine,  
Voy l'accident de la mort inhumaine,  
Qui ayāt pris un roy ſur tous vainqueur,  
Le tout parfait, de tous l'ame & le cœur,  
Nous rend du fils noſtre eſperāce vaine.  
A peine il ſ'eſt en la terre monſtré,  
L'attēte ayant de tous biēs deſcouverte,  
Que d'un coup prompt elle l'a penetré.*

## EXHORTATIONS.

*Au frere ( helas! ) soyt ta clemence ouuerte:  
Double ses ans, tāt que le monde oultre,  
Ayt double gaing pour une double perte.*

## EXHORTATIONS.

### I.

*A Vioung benin de la loy eternelle  
Nous soumettās, rompons tous les effors  
Contrarians au catholique corps,  
D'où qui se part, il est de Dieu rebelle.  
En l'union antique uniuerselle,  
Come dans l'arche exempte de discords,  
Est le salut: & qui n'en sort dehors,  
Croire il se doit orthodoxe & fidele.  
L'esprit diuin viuifie & maintient  
Ce corps mystic, & ses membres tēpere,  
Ainsi qu'une ame, & en vie les tient.  
Qui doncques laisse union si prospere,  
Il est sans l'ame, & plus il ne retient  
Pour pere, Christ, ny l'Eglise pour mere.*

## EXHORTATIONS.

### II.

En suyuōs Christ, & du fond de l'abyssme  
Nous retirants du monde vicieux,  
Par un saint vol des bas-terrestres lieux  
Esleuons-nous au ciel hault & sublime,  
Pour y trouuer le bien des biens le prime,  
Au pris duquel tout autre est odieux.  
Vne ombre griefue, un songer ennuyeux,  
Vne fumee est tout ce monde infime.  
Là est la vie & celeste pasture:  
Icy la mort nous repaist & enyure,  
Donnant poison en lieu de nourriture:  
Resuscitant chacun de nous deliure  
Son immortel de mortelle pincture,  
Mourant en chair, pour mieux en esprit  
Viure.

FIN.

